

Trinité - a

Exode 34, 4... 9 : il n'y a que Dieu qui peut révéler Dieu. L'homme ne peut pas « saisir » Dieu, son être, son essence, sa nature. Mais il peut saisir les « qualités » de Dieu. Parce que Dieu se révèle à travers son action et la relation qu'il noue avec l'homme (on ne connaît son conjoint, ou son ami, qu'à travers la relation) : à travers l'histoire, Dieu s'est révélé « tendre, miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité ».

2 Corinthiens 13, 11-13 : Paul salue ainsi les destinataires de ses lettres. La liturgie a adopté cette salutation pour ouvrir les célébrations eucharistiques parce qu'elle parle explicitement des trois Personnes de la Trinité.

Jean 3, 16-18 : la bonté et la générosité de Dieu sont infinies, puisqu'il va jusqu'à se donner lui-même en son Fils, venu nous le révéler, pour nous communiquer ainsi sa propre vie, celle de la résurrection.

Notre Dieu n'est pas un solitaire. Il est amour, il est communion, communauté d'amour. De même qu'il ne fut pas un temps où il n'était pas (puisque éternel), de même il ne fut pas un temps où il ne fut pas amour-communion. Ce n'est pas non plus tout un panthéon : Dieu est un, unique, dans la Trinité des Personnes divines. Dieu qui, tout unique qu'il soit, est une « famille » de trois Personnes qui vivent en « Unité » parfaite. La fête d'aujourd'hui a mis du temps à être reconnue officiellement : le pape Jean XXII va l'imposer à tout l'Occident en 1334 après 5 siècles qu'elle n'était qu'une messe votive.

Le mystère trinitaire de Dieu ne se trouve affirmé ni dans le judaïsme, ni dans l'Islam, ni dans aucune autre (grande) religion. Cette vérité centrale de notre foi est donc la grande originalité du christianisme. Pourquoi les chrétiens croient-ils en la Trinité, alors qu'il est déjà si difficile de croire en un seul Dieu ! Parce que Dieu est amour. Et qui donc Dieu aime-t-il de toute éternité ? Pas les hommes ni l'univers puisqu'il fut un temps où ils n'étaient pas encore créés. Pas lui-même car ce serait, non de l'amour, mais de l'égoïsme ou du narcissisme. S'il est amour, cela suppose qu'il a un vis-à-vis.

Un seul Dieu, mais pas un Dieu seul, pas le « célibataire qui s'ennuie derrière les étoiles ». Nous croyons en un Dieu amour. Il y a un toi-et-moi en Dieu. Un seul Dieu, trois Personnes : trinité des Personnes, unité de leur nature. Le mot « trinité » est totalement absent de la Bible, la « définition » du dogme de la Trinité est assez tardive. Cependant il est indéniable que l'Eglise, à sa naissance déjà, croyait en la Trinité sans le moindre équivoque, même si elle n'avait pas encore trouvé les formules pour le dire. La foi trinitaire de l'Eglise est aussi ancienne qu'elle-même, aussi ancienne que le « kérygme » (l'annonce à l'origine de l'Eglise), bien avant les « définitions » théologiques du 4^e siècle qui vont inventer le mot « trinité ». On lit cette foi à travers le témoignage des évangiles, on la voit dans la liturgie (lex orandi lex credendi : le rite précède le dogme, le théologien réfléchit à partir de la pratique liturgique).

Il y a d'abord le témoignage des évangiles. Encore une fois, le mot trinité n'y figure nulle part, mais la révélation de Dieu Trinité est impensable en dehors du témoignage de Jésus lui-même. Le récit de l'Annonciation : l'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre, celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Son ministère commence avec son baptême : la voix du Père affirme qu'il est le Fils bien-aimé et l'Esprit Saint descend sur lui à la manière d'une colombe. Et puis Jésus n'a eu de cesse de parler du Père, à la manière d'une confidence : car il révèle sa relation avec le Père en nous invitant à entrer dans leur intimité par la foi ; il dit qu'il est un avec le Père, il dit que le Père l'aime pour ce qu'il fait (il donne sa vie), il dit qu'il fait l'œuvre du Père qui l'a envoyé... et quand il prie, il l'appelle (et nous apprend à l'appeler) « Abba » avec la spontanéité et la familiarité de l'enfant qui se sait fort aimé de son papa. La prière sacerdotale est un bel exemple de cette révélation. Il n'y a que Jésus qui pouvait la faire. Il n'arrête pas de parler du Père, comme son propre Père : suprême blasphème, selon l'autorité religieuse qui a bien compris qu'il se faisait l'égal de Dieu (d'où la condamnation à mort).

Jésus parle aussi de l'Esprit, « l'autre » Défenseur qu'il nous enverra d'après du Père, celui qui nous conduira à la vérité entière, celui qui parachève l'œuvre accomplie. L'Esprit Saint n'est pas souvent nommé dans les Évangiles. Dans les Actes des Apôtres par contre (appelé « l'Évangile de l'Esprit »), il y a une conscience vive de la présence et de l'action de l'Esprit dans l'Eglise : les premiers chrétiens sont conscients qu'une force les habite, que l'Esprit demeure en eux, qu'il les inspire et les rend joyeux, qu'il (le Paraclet, l'Avocat) les défend vis-à-vis des juges, qu'il leur donne le courage devant le martyre.

Il y a ensuite le témoignage de la liturgie, car la confession de la foi trinitaire se situe au cœur de l'action liturgique. La liturgie baptismale est la plus explicite. Jésus avait quitté ses disciples en leur disant : allez enseigner toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Et

c'est ce qu'ils ont fait déjà le jour de la Pentecôte. Et quand ils hésitaient à baptiser les non Juifs chez le centurion Corneille, l'Esprit Saint descendit sur le groupe et ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas refuser le baptême d'eau à ceux qui venaient de recevoir l'Esprit Saint, exactement comme eux-mêmes à la Pentecôte. Quand ils rencontrent, en Samarie, des convertis qui n'avaient reçu que le baptême d'eau « au nom de Jésus-Christ », ils leur posent la question « avez-vous reçu l'Esprit Saint ? » et comme les autres répondaient par la négative, ils leur imposèrent les mains et ils reçurent l'Esprit Saint. Ainsi donc, le baptême est conféré au nom de la Trinité, des trois Personnes distinctes (unité sans confusion). A l'époque des controverses trinitaires (les 4 premiers siècles avec leurs conciles œcuméniques), on prit l'habitude de faire une confession de foi avant d'être baptisé, afin de vérifier si la profession de foi est apostolique. Par le baptême, le chrétien devient enfant du Père, frère du Fils et temple de l'Esprit Saint.

Toute prière est faite au Père par le Fils dans l'Esprit Saint. C'est le schéma de la prière chrétienne, la prière d'adoration faite exclusivement à Dieu (si on prie la Ste Vierge ou un autre saint, on l'invoque pour une intercession, on ne l'adore pas). La prière eucharistique, la prière par excellence, suit ce schéma. Ainsi toute la célébration eucharistique. Et voici comment.

- La signation. Le chrétien qui entre dans une église, touche l'eau des fonts baptismaux et fait le signe de la croix avec l'eau bénite, rappel évident de son baptême. La messe commence par un signe de croix, et se termine par un signe de croix au moment de la bénédiction : « Au nom du Père » : ma main droite monte vers mon front, → éclaire mes pensées, Seigneur. « Et du Fils » : ma main descend sur mon cœur, → ouvre-le vers toi, Seigneur. « Et du Saint Esprit » : ma main passe d'une épaule à l'autre, → Dieu Trinité, couvre-moi tout entier de ta force, de ton amour, de ta sainteté.
- La salutation trinitaire que nous avons lue dans la 2^{ème} lecture et qui nous vient en direct de St-Paul (autre preuve que la foi trinitaire est aussi ancienne que l'Eglise elle-même).
- Le chant du Gloria est trinitaire : « ... Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ... toi qui est assis à la droite du Père... Toi seul es le Très-Haut : Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père. »
- La prière d'ouverture que nous faisons au Père (comme déjà dit) et que nous concluons par la formule : « par J.C, ton Fils notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du S.E... » A remarquer que la prière sur les offrandes et la prière après la communion ont une conclusion plus courte. Toutes les prières, surtout la « collecte » sont adressées au Père (sauf quand on veut mettre en relief le rôle du Fils ou de l'E.S. dans notre salut), par le Fils et dans l'E.S.
- Le chant du psaume. On ne le fait pas toujours, mais normalement tous les psaumes devraient se terminer par la formule (ou une semblable) : « Rendons gloire au Père tout-puissant, à son Fils Jésus Christ le Seigneur, à l'Esprit qui habite en nos cœurs, pour les siècles des siècles. Amen. »
- Le Credo dit de Nicée-Constantinople (certaines paroisses récitent le « Symbole des Apôtres ») : résultat des différentes « définitions » de la foi trinitaire au cours des controverses trinitaires surtout du 3^o et du 4^o siècle. Il est difficile à comprendre, mais quand il est expliqué, il a l'avantage de faire comprendre le développement de ce dogme et les réponses successives aux hérésies qui se sont manifestées dès les premiers siècles déjà (toutes les erreurs à ce propos remontent à cette époque, de sorte qu'on peut dire qu'il ne peut plus y avoir de nouvelles hérésies à ce propos).
- La prière eucharistique (depuis la préface jusqu'à l'Amen après la « doxologie »), comme toute prière, est adressée au Père, et c'est l'offrande du Fils, dans l'Esprit Saint. A remarquer les deux « épicleses » (= « appeler sur ») : on demande que l'Esprit descende sur les offrandes (à la consécration) et sur l'assemblée, pour les sanctifier. A remarquer également la doxologie (= donner la gloire) : *Par lui [le Fils], avec lui et en lui, à toi Dieu le Père tout-puissant dans l'unité du S.E. »*

Telle est la prière communautaire. Qu'en est-il de la prière individuelle ? Vous arrive-t-il de parler à la Trinité dans votre prière personnelle : tantôt au Père, tantôt au Fils, tantôt à l'Esprit ? La Trinité n'est pas un casse-tête, pas un théorème à démontrer (Dieu ne se démontre pas, il se montre) ? Il n'y a que la prière qui peut permettre de « connaître » la Trinité, connaître dans le sens hébraïque de connaissance amoureuse qui suppose longue fréquentation, profonde intimité, véritable communion de vie. Nous croyons que Dieu est Père, Fils et Esprit Saint, 1 seul Dieu en 3 Personnes. Une profession de foi qui doit être notre vie : à chaque instant, prendre conscience et nous comporter comme vraiment des enfants de Dieu le Père, frères et sœurs de Dieu le Fils, des temples habités par Dieu l'Esprit Saint.